

Sous la direction de  
Charles-Olivier CARBONELL et Georges LIVET

C.C.

HENRI PIRENNE ET LA NAISSANCE DES ANNALES

# AU BERCEAU DES ANNALES

*Le milieu strasbourgeois*

*L'histoire en France au début du XXe siècle*

Chapitre VII

*Henri Pirenne et la naissance des Annales*

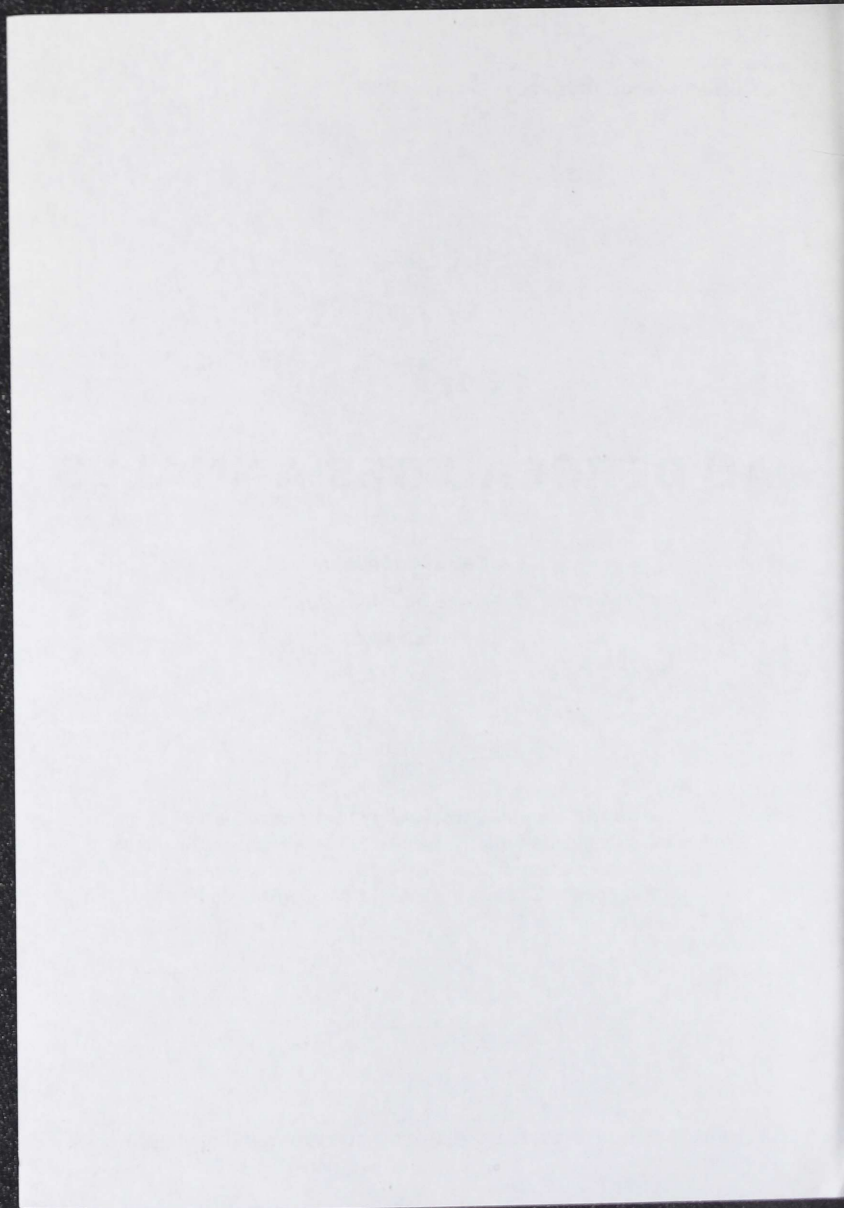
par

Robert DEMOULIN

**Actes du Colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979)**

publiés avec l'aide du Centre de Recherches Régionales et Rhénanes  
de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg  
et de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est.

PRESSES DE L'INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE TOULOUSE



## HENRI PIRENNE ET LA NAISSANCE DES ANNALES\*

---

Toute recherche d'influence est délicate. Quand elle se fait sur le plan des relations personnelles, elle risque de tomber dans l'anecdote. Mais préciser les contacts directs entre des hommes d'une même génération, ou de générations différentes, notamment de maîtres à disciples ou de maîtres à admirateurs permet souvent de démêler dans l'écheveau des influences des fils conducteurs.

Lorsque les contacts et les échanges d'idées ne se sont pas limités à des discussions théoriques mais ont débouché sur la création d'une œuvre : constitution d'un Institut de recherche ou lancement d'une revue, par exemple, l'enquête est encore plus intéressante.

Le 15 janvier 1929 parut le premier numéro des *Annales d'histoire économique et sociale*. L'ordre chronologique avait réglé la succession des articles. Ainsi, après celui de Gustave Glotz « Le prix du papyrus dans l'antiquité grecque », le deuxième article était d'Henri Pirenne « L'instruction des marchands au Moyen Age ». Parmi les huit membres du Comité de rédaction, Albert Demangeon, Georges Espinas, Maurice Halbwachs, Henri Hauser, André Piganiol, Henri Pirenne, Charles Rist et André Siegfried, un seul n'était pas Français, Henri Pirenne.

Nous voudrions rappeler brièvement la part que l'éminent historien belge a prise à la naissance des *Annales*.

Dressé à l'observation scrupuleuse des règles précises de l'érudition, Pirenne s'est élevé très tôt à la synthèse. Il n'a pas attendu d'être privé, en captivité, des outils indispensables à la recherche érudite pour se soucier du général.

Son premier tome de *l'Histoire de Belgique* paraît en 1899 à Gotha chez F.A. Perthes dans la célèbre collection Heeren-Uckert, « Geschichte der Europäischen Staaten », dirigée par Karl Lamprecht. Elle est publiée en traduction allemande et ne paraîtra dans sa version originale qu'à l'année suivante à Bruxelles. Dès 1893, il publiait, dans la *Revue historique*, son grand article sur « L'origine des constitutions urbaines au Moyen Age » et, quatre ans plus tard, dans la même revue, une note « Villes, marchés et marchands au Moyen Age ». Ainsi, il avait dépassé tôt les jeux subtils de la pure érudition et avait été profondément impres-

\* Par Robert DEMOULIN

sonné par les ouvrages de Karl Bücher et de Lamprecht. N'a-t-il pas préfacé la traduction que son ami l'archiviste A. Hansay a publiée en 1900 de l'ouvrage de Karl Bücher, *Arbeitsteilung und soziale Klassenbildung* (Tübingen, 1893) ?

Le lecteur français, en 1894, avait déjà lu dans le tome III de l'*Histoire générale* de Lavissee et Rambaud, *La formation des grands États de 1270 à 1492*, une cinquantaine de pages sur « Les Pays-Bas de 1280 à 1477 » dans lesquelles Pirenne manifestait ses aptitudes à la synthèse et loin de se borner à une sèche histoire politique traditionnelle, fondait l'unité des futures Dix-sept Provinces sur l'Economie, la Société et la Culture. Les bases de son explication de l'histoire de Belgique étaient posées.

Dans l'article qu'il avait publié en mai-août 1897 dans la *Revue historique* sur « Une polémique historique en Allemagne », celle-là qui oppose les disciples de Ranke à ceux de Lamprecht, comme dans le compte rendu de l'*Introduction aux études historiques* de Ch. V. Langlois et de C. Seignobos qu'il fait dans la *Revue de l'instruction publique de Belgique* en janvier-mars 1898, Henri Pirenne affirme nettement que la critique historique « telle qu'elle est pratiquée de nos jours, mérite pleinement le nom de science » mais « cette *histoire-érudition* n'est pas toute l'histoire ». « Elle n'existe pas par elle-même. Elle n'a pour but que la découverte des faits. Et ces faits il ne lui appartient pas de les mettre en œuvre, d'établir entre eux des rapports de causalité, de reconstruire avec eux le passé dans sa réalité vivante... L'authenticité des textes établie, les sources critiquées, la chronologie des événements fixée, il reste encore à *faire* l'histoire. Et c'est là une nécessité à laquelle il est impossible d'échapper. On aura beau se retrancher derrière des scrupules scientifiques, alléguer l'insuffisance de nos connaissances, la vanité, le caractère éphémère et provisoire de toute synthèse, proclamer qu'on ne peut et qu'on ne doit pas aller au-delà du simple inventaire des résultats fournis par l'érudition, malgré tout, la tendance invincible qui pousse l'homme à s'intéresser à son passé sera la plus forte, et à côté des purs critiques et des purs antiquaires, il y aura toujours des historiens. Il y en a toujours eu d'ailleurs...<sup>1</sup> ».

Que l'historien ne peut pas atteindre à l'objectivité est une autre idée forte d'Henri Pirenne. Au lieu de se trouver en dehors de la société, comme l'astronome, le physicien ou le chimiste, son sujet est la société elle-même. « Il doit comprendre et raconter des événements dont les facteurs sont des hommes comme lui, des peuples comme celui auquel il appartient. Si impartial qu'il s'efforce d'être, si détaché qu'il se trouve des passions religieuses, politiques ou nationales de ses contemporains, qui ne voit pourtant que l'objectivité complète lui est interdite ? ... Sa manière d'envisager le passé lui est imposée par son temps... L'historien est dominé à son insu par les idées religieuses, philosophiques et politiques qui circulent autour de lui...<sup>2</sup> ».

Il reprend la même idée un an plus tard. « Toute construction historique porte nécessairement la marque de l'état de culture intellectuelle et sociale du milieu dans lequel elle a été écrite... MM. Langlois et Seignobos avouent d'ailleurs que toute synthèse historique est nécessairement subjective et ils semblent le déplorer. *Il y aurait autant de raisons de s'en réjouir* (c'est nous qui soulignons). Chaque grand esprit qui s'est attaché aux choses historiques en a fait jaillir de nouvelles lumières, a découvert de nouveaux points de vue, suscité des idées nouvelles... En réalité la

science historique ne sera jamais achevée parce que l'humanité est éternellement changeante<sup>3</sup> ».

Quelles sont les forces qui animent l'histoire ? « La réponse à cette question sera très différente, suivant qu'on aura sur la liberté et la fatalité, sur le rôle des individus et celui des masses, sur l'influence des facteurs moraux et des facteurs matériels, des convictions différentes<sup>4</sup> ».

Ainsi l'Histoire n'est pas une science et Pirenne ne comprend pas le dépit de Langlois et Seignobos parce que l'historien doit se « servir d'observations mal faites et incontrôlables » pas plus que la véhémence et la passion des historiens à soutenir que ce « qu'ils font » est une science<sup>5</sup>.

Aussi bien le ralliement aux conceptions nouvelles de Karl Lamprecht ne ferait pas de l'histoire une science. Sans doute Pirenne incline-t-il à élargir le champ de l'histoire, « à ne plus mettre l'individu au premier plan » et à ne plus « voir dans l'Etat l'objet essentiel des recherches historiques », sans doute veut-il « expliquer le développement national d'un peuple par les facteurs naturels et collectifs dont il est le résultat », il doit malheureusement constater que la psychologie des peuples et la sociologie qui aideront l'historien « à découvrir empiriquement les causes immanentes qui déterminent l'évolution de l'histoire » sont encore dans l'enfance et ne fournissent que probabilités et hypothèses<sup>6</sup>.

Faut-il remarquer que Pirenne ne cite pas une fois Karl Marx, alors que venaient de paraître les *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire* d'Antonio Labriola ? Mais dans la critique que celui qui sera bientôt son collègue à l'Université de Gand Hubert Van Houtte fera de son premier volume de *Histoire de Belgique*, il reprochera au directeur de la collection Karl Lamprecht et à Pirenne d'avoir mis à la base de la psychologie sociale, les phénomènes d'ordre économique. « A ce point de vue, leur doctrine se rattache au matérialisme historique de K. Marx<sup>7</sup> ». Pirenne se défendra cependant du reproche de matérialisme historique. Le 31 décembre 1901, il écrit à Lamprecht : « Que vont dire les contempteurs de la « Materialistische Geschichtsauffassung » quand ils liront votre nouvelle préface au tome 3 de la *Deutsche Geschichte* et les vues si profondes que vous énoncez sur les ferments psychiques de la vie économique<sup>8</sup> ».

L'influence de Lamprecht fut grande. Ne lui écrit-il pas dans la même lettre que « le XX<sup>e</sup> siècle ne sera sans doute pas très vieux encore quand la nouvelle tendance historique, à laquelle votre nom restera attaché, sera maîtresse de l'avenir<sup>9</sup> ».

La captivité modifia les conceptions d'Henri Pirenne. On sait que déporté en Allemagne le 18 mars 1916, il ne rentra en Belgique que le 29 novembre 1918. Déjà durement frappé par la mort de son fils Pierre, jeune étudiant de 19 ans, tué à la bataille de l'Yser le 3 novembre 1914, il souffrit amèrement de la trahison de certains de ses élèves « qui contribuèrent à le faire déporter pour monter à sa place dans sa chaire<sup>10</sup> ».

Séparé de ses outils de travail, il attachait moins d'importance à l'érudition et son penchant pour la synthèse fut encore renforcé. Faut-il rappeler la rédaction dans des conditions difficiles de *Histoire de l'Europe* ? Il « rumina » une étude sur les rapports de l'histoire économique et de l'histoire religieuse, « une question comme

celle-là, en histoire, c'est comme en psychologie, celle des rapports de la pensée avec l'organisme physique<sup>11</sup> ». Il s'étonna de l'indifférence des historiens lorsqu'ils parlent du phénomène guerre. « C'est sans doute que la plupart d'entre eux, si pas tous, ne la connaissent que par des textes qu'ils étudient tranquillement au coin du feu, dans une bonne chambre d'études. Ils seraient peut-être un peu plus émus s'ils l'avaient connue de plus près. D'ailleurs les sources qu'ils compulsent ne leur montrent pas les souffrances du peuple. Celui-là n'écrit pas, il se contente d'être victime...<sup>12</sup> ».

L'Allemagne avait perdu tout prestige à ses yeux et si, en avril 1915, il témoignait encore à K. Lamprecht, en visite en Belgique, des sentiments d'estime et d'amitié... « Croyez en tous cas à la vieille affection d'un homme qui vous doit beaucoup, qui a été heureux d'une communauté d'idées et de tendances qui le rapprochaient de vous<sup>13</sup> », publiquement le 18 octobre 1921 dans son discours rectoral de rentrée académique à l'Université de Gand, « Ce que nous devons désapprendre de l'Allemagne », Pirenne s'exprimait avec une passion très vive. « Prenez la dernière histoire d'Allemagne qui a été écrite avant la guerre, la *Deutsche Geschichte* de Karl Lamprecht, débarrassez-la des théories fumeuses dont elle s'entoure, et dites s'il a jamais existé un ouvrage où le chauvinisme se révèle avec autant d'aveugle volupté<sup>14</sup> ».

C'est de cette hostilité à l'Allemagne impériale, de sa condamnation vigoureuse du pangermanisme, du culte de la force et de la race que Pirenne tirera la défense et l'illustration de l'histoire comparée.

Dans ces premières années d'après-guerre, l'historien belge jouissait d'une étonnante célébrité. Ne reçut-il pas, le 25 juin 1919, le doctorat *honoris causa* de l'Université d'Oxford, le seul homme de science, au milieu de maréchaux, de généraux ou d'amiraux comme Joffre, Pershing, Beatty ou Jellicoe ? L'Université de Strasbourg lui conféra le même grade, au jour du premier anniversaire de l'armistice. Ainsi rencontra-t-il Lucien Febvre et Marc Bloch le 1<sup>er</sup> mai 1920. Le refus de la spécialisation, l'originalité de ses vues en histoire économique et sociale, l'insistance à affirmer la nécessité d'une histoire comparative ont impressionné ses jeunes collègues strasbourgeois qui n'avaient pas abandonné depuis longtemps l'uniforme. Ceux-ci rêvent du lancement d'une nouvelle revue d'histoire économique et sociale qui permettrait aux jeunes générations d'historiens de s'exprimer librement. L'ancienne *Vierteljahrsschrift für Soziale und Wirtschaftsgeschichte* leur paraissait trop engoncée dans de vieilles habitudes. Peut-être aussi le désir de créer une revue en langue française consacrée à cette nouvelle histoire a-t-il animé les deux professeurs strasbourgeois et a-t-il séduit le professeur gantois de plus en plus attaché à la défense de la civilisation française (Pirenne luttait alors pour « Gand français »). La direction de la nouvelle revue lui a été offerte, « seul, vous pouvez nous grouper » lui avait-on écrit. Pirenne déclina l'invitation, le temps lui manquait, mais il était résolu à soutenir le projet de toute son autorité.

Il retrouva Febvre et Bloch à Bruxelles en avril 1923 au V<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques, le premier après la guerre. Président unanimement respecté de ces assises, Pirenne se fit, auprès du Comité international, le défenseur de l'entreprise<sup>15</sup>.

Dans sa conférence inaugurale, *La méthode comparative en histoire*, il insista sur ce qui lui avait déjà mérité le doctorat *honoris causa* de l'Université de Leipzig en 1909, « ne jamais considérer l'évolution d'un peuple isolément, mais l'envisager en fonction de l'histoire de ses voisins, mais non point seulement de ses voisins, mais de l'histoire générale<sup>16</sup> ».

Par la méthode comparative, l'historien pourra se dégager « des préjugés de race, des préjugés politiques, des préjugés nationaux » et, emporté par une vague d'enthousiasme, il déclarait dans sa péroraison que « cette méthode seule est capable de faire éviter à l'historien les pièges qui l'entourent, de lui permettre d'apprécier à leur juste valeur, à leur degré précis de vérité scientifique, les faits qu'il étudie. Par elle et par elle seule, l'histoire peut devenir une science et s'affranchir des idoles du sentiment. Elle le deviendra dans la mesure où elle adoptera pour l'histoire nationale le point de vue de l'histoire universelle<sup>17</sup> ». L. Febvre et M. Bloch furent impressionnés « par cet homme étonnant, d'une si rare puissance dans sa simplicité<sup>18</sup> ».

Cinq ans plus tard, au Congrès international d'Oslo, M. Bloch présenta son remarquable plaidoyer : *Pour une histoire comparée des sociétés européennes*. Cet exposé très dense doit plus cependant à A. Maillet qu'à Pirenne qui, dans sa conférence, n'avait pas détaillé les démarches de l'historien comparatiste et s'était limité aux généralités<sup>19</sup>.

Dans l'intervalle des deux congrès, les relations s'étaient renforcées entre les professeurs strasbourgeois et Pirenne. Celui-ci avait fait, en novembre 1923, deux conférences à Strasbourg sur *La lutte contre la vie chère au Moyen Age* et sur un thème qui lui était cher *Economie du Moyen Age et économie de guerre*, tandis que Lucien Febvre était allé faire des leçons à Gand en 1924. Malgré leur insistance renouvelée à plusieurs reprises, L. Febvre et M. Bloch ne purent jamais faire fléchir H. Pirenne qui déclina leur offre d'une direction de la Revue, même sans lourde prestation. Du moins comme nous l'avons dit au début, accepta-t-il de faire partie du Comité de rédaction et figura-t-il au sommaire du premier numéro du 15 janvier 1929. La présence de Pirenne ne garantissait pas seulement « l'appui d'un des premiers historiens de ce temps », mais comme l'écrivait Lucien Febvre à l'éditeur Max Leclercq, garantissait « aussi un contact étroit avec la science et le public belge<sup>20</sup> ».

Sur le titre de la Revue, Pirenne réagit en historien. Le 8 avril 1928, il écrivit à Marc Bloch : « Pourquoi prendre comme titre *Annales économiques* ? Ce serait légèrement amphibologique, même avec un sous-titre. Pourquoi n'adopterait-on pas *Annales d'histoire économique* qui dirait tout en trois mots » et ayant suivi de près les premières livraisons, il insista de nouveau le 15 décembre 1929 sur le caractère historique de la Revue. « Il serait essentiel de mesurer largement la part de l'Antiquité et du Moyen Age dans les *Annales*. C'est le seul moyen d'affirmer visiblement le caractère *historique* (souligné dans le texte). Les travaux d'histoire contemporaine sont trop sur les confins de l'économie politique et de la sociologie pour qu'il n'en résulte pas quelque confusion<sup>21</sup> ». Cela ne concordait pas exactement avec le prospectus de lancement des *Annales* que Marc Bloch, appuyé par Pirenne, avait diffusé au Congrès d'Oslo, ni avec la note « A nos lecteurs » reparaissant en tête du premier numéro l'idée de nécessaire collaboration des praticiens de la

vie des affaires du présent et des historiens de l'économie du passé et l'affirmation de la volonté de briser les barrières chronologiques<sup>22</sup>.

Quoi qu'il en soit de ces nuances où apparaît l'attachement profond de Pirenne à l'histoire du Moyen Age, l'historien belge, dès le 11 février 1929, avait félicité chaleureusement Marc Bloch. « Mes félicitations très sincères et cordiales pour le premier numéro des *Annales* que j'ai passé ma journée d'hier à lire, ou plutôt à savourer. Il est excellent en tous points : nourri, varié, tout à fait adéquat au but poursuivi... Il va prendre une place de choix et bien à lui et bien nécessaire sur les revues d'histoire économique de plus en plus nombreuses. J'ajoute que sa sobriété élégante et ferme lui donne un accent particulier qui est, me semble-t-il, sa note française<sup>23</sup> ».

Ces félicitations réjouissaient les deux directeurs qui avaient pour H. Pirenne la plus vive admiration. En 1928, lors de la parution des *Villes du Moyen Age, essai d'histoire économique et sociale*, et du t. VI de l'*Histoire de Belgique*, Lucien Febvre avait loué « le plus complet et sans doute le plus riche en dons divers mais équilibrés, des historiens médiévistes et modernistes de langue française<sup>24</sup> ». Il appréciait surtout que le maître belge, par l'usage de la méthode comparative, réalisait « L'élargissement dans l'espace, l'extension dans le temps<sup>25</sup> ». Lorsque le dernier tome de l'*Histoire de Belgique* sortit de presse en 1931, Marc Bloch écrivit une lettre toute dans l'esprit des *Annales*. « Une fois de plus, vous avez donné la meilleure des leçons de méthode... Ce n'est pas une histoire économique, ou politique, ou religieuse ; c'est de l'histoire tout simplement, de l'histoire totale. Et de l'histoire humaine. Que vous parlez d'individus, ou de masses, l'homme toujours apparaît. N'est-il pas la réalité concrète de nos études ? Vous nous indiquez la voie ; lorsque j'essaie, pour ma part, de la suivre, j'ai toujours l'œil fixé sur vos ouvrages : vos *Villes* et l'*Histoire de Belgique* - auxquelles bientôt *Mahomet et Charlemagne* viendra s'ajouter<sup>26</sup> ».

Ainsi, l'influence de Pirenne plus par ses réalisations que par ses remarques méthodologiques, a été considérable sur les deux créateurs des *Annales*.

Pirenne s'était éloigné du déterminisme, la guerre avait fait naître chez lui des préoccupations religieuses<sup>27</sup> et l'avait fait réfléchir au poids de l'événement. On trouve trace du rôle du hasard dans son *Histoire de l'Europe, des Invasions au XVI<sup>e</sup> siècle*. « Un événement imprévu entraîne toujours une catastrophe proportionnée à son importance. Il se jette pour ainsi dire au travers du courant de la vie historique, interrompt les séries de causes et de conséquences qui le constituent, les fait refluer en quelque sorte, et par leurs répercussions inattendues, bouleverse l'ordre naturel des choses<sup>28</sup> ». Il s'agit de l'invasion musulmane rompant l'unité de la Méditerranée. Le hasard, « cette force mystérieuse qui se plaît continuellement à déjouer les calculs des hommes » combine pour l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle, péril extérieur - la menace turque - et conflits internes qui déchirent l'Europe<sup>29</sup>.

Son fils, l'historien Jacques Pirenne, déclare en 1936 : « On a souvent dit, il est vrai, qu'il était un adepte de l'école déterministe et du matérialisme historique. C'était peu le comprendre. Il eut la coquetterie de répudier le déterminisme dans une conférence que malheureusement il ne publia pas... » : *Le hasard en histoire*<sup>30</sup>. Pour



son ami Henri Grégoire, l'historien de Byzance, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Pirenne ne fut « jamais l'homme d'un système. Bien que sa spécialité fut l'étude des institutions en fonction de l'histoire économique et sociale, il ne donna dans aucun déterminisme. Il fit une place immense au mouvement religieux<sup>31</sup>, il s'insurgea contre le matérialisme historique et proclama l'action imprévisible des personnalités géniales et des conjonctures fortuites... ». Ce refus de tout dogmatisme, cette passion de la vie séduisirent Marc Bloch et Lucien Febvre.

La profondeur de son admiration, Marc Bloch l'exprima au lendemain de la mort de Pirenne, dans la *Revue Historique*<sup>32</sup>. L'amour de la vie, le mépris des « prédestinations et des préfigurations ethniques<sup>33</sup> », la sensibilité à saisir « l'unité de l'histoire dans l'espace et de sa continuité dans le temps », le refus d'en chasser l'individu, la finesse de l'analyse de l'économie et de la structure sociale, la place reconnue aux phénomènes religieux, à l'action des gouvernements et des partis mais toujours la « recherche du sous-jacent » et la volonté de déceler « le jeu des intérêts et des passions », d'atteindre les hommes, voilà ce qui a animé H. Pirenne au cours de son étonnante carrière.

L'admiration de Marc Bloch prit sa forme la plus émouvante dans la dédicace que, mobilisé dans un Etat-major en Alsace en 1939, il mit en tête du cahier de ce qui devait devenir son *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien*. « A la mémoire de Henri Pirenne qui, au temps où son pays combattait aux côtés du mien pour le droit et la civilisation, écrivit en captivité une Histoire de l'Europe<sup>34</sup> ».

Lucien Febvre, lui aussi, louait chez Pirenne le « sens profond des liaisons, des répercussions, des interactions continuelles des phénomènes », le don le plus précieux et le plus rare de l'historien. Il appréciait que ne fut pas « un dogmatissant », « cet homme méfiant, presque à l'excès de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une philosophie de l'histoire<sup>35</sup> ». A sa mort, il affirma avec force - et ce sera la conclusion de ce travail - tout ce que les *Annales* devaient à Henri Pirenne.

Pour cette jeune revue et pour ses directeurs, sa disparition était « un deuil de famille ». « Il fut pour nous, bien plus qu'un conseiller et qu'un garant : la divinité tutélaire qui nous donnait, aux heures difficiles, la force et l'audace de persévérer - et qui nous rendait, aux heures d'hésitation, la foi<sup>36</sup> ».

#### NOTES

1. H. Pirenne, « Une polémique historique en Allemagne », *Revue historique*, t. 64, p. 54, mai-août 1897.
2. *Ibid.* On retrouvera presque les mêmes termes dans le discours inaugural du V<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques, Bruxelles, 9-16 avril 1923. G. Des Marez et F. L. Ganshof, *Compte rendu du V<sup>e</sup> Congrès...*, p. 21.
3. Henri Pirenne, compte rendu de Ch. V. Langlois et Ch. Seignobos, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898, XVIII et 308 pp. in-8°. *Revue de l'Instruction publique de Belgique*, t. XLI, premier fascicule, p. 37, 1898.
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*
6. H. Pirenne, Une polémique historique en Allemagne, *Revue historique*, p. 36 et C.R. de Langlois et Seignobos.

- Revue de l'Instruction publique de Belgique*, t. XLI, p. 37. « L'histoire dépend étroitement de la psychologie et de la sociologie qui sont encore bien loin d'être des sciences faites ».
7. H. Van Houitte, C.R. dans *Le mouvement sociologique international*, t. I, p. 16, 1900.
8. Bryce Lyon, « The letters of Henri Pirenne to Karl Lamprecht (1894-1915) », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. CXXXII, deuxième livraison, p. 212, 1966.
9. *Ibid.*
10. Jacques Pirenne, son fils, « Henri Pirenne », conférence faite à Bruxelles le 24 novembre 1936, *Le Flambeau*, 1936, t. II, p. 17 et *Henri Pirenne. Hommages et souvenirs*, t. I, p. 17.
11. Georges Gétard, *Henri Pirenne. 1862-1935*, p. 89. Pirenne à Sam Muller, archiviste à Utrecht.
12. *Ibid.*, p. 91.
13. *Ibid.*
14. Bryce Lyon, *Henri Pirenne, a biographical and intellectual Study*, Gand, 1973, p. 315.
15. Sur tout ceci, B. Lyon, *op. cit.*, 338-339.
16. H. Grégoire, « Le rayonnement de Henri Pirenne dans l'Europe et dans le Monde », *Le Flambeau*, 1936, p. 523 et *Henri Pirenne. Hommages et souvenirs*, t. I, p. 214.
17. G. Des Marez et F.L. Ganshof, *op. cit.*, p. 31.
18. L. Febvre, « Souvenirs d'une Grande Histoire. Marc Bloch et Strasbourg », *Mémorial des années 1929-1945*, Strasbourg, Faculté des Lettres, réédité dans *Combats pour l'histoire*, p. 395. Il faut corriger 1921 en 1923.
19. M. Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Mélanges historiques*, t. I, pp. 16-40. Dans son condensé méthodologique « La tâche de l'historien » publié en 1931, Pirenne ne précise pas davantage les opérations délicates de l'histoire comparée.
20. Paul Leulliot, « Aux origines des Annales », *Mélanges F. Braudel*, t. I, p. 319, Febvre à Leclercq, 29 février 1928.
21. *Ibid.*, p. 321.
22. *Ibid.*, 322-323, un extrait du manifeste.
23. *Ibid.*, p. 324.
24. L. Febvre, « Deux œuvres récentes d'Henri Pirenne », *Revue de synthèse historique*, t. 45, p. 107, 1928.
25. *Ibid.*, p. 109.
26. B. Lyon, *op. cit.*, p. 364.
27. Voir *The Journal de guerre of Henri Pirenne*, édité par Bryce and Mary Lyon, Amsterdam, 1976.
28. H. Pirenne, *Histoire de l'Europe des Invasions au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 22.
29. *Ibid.*, p. 465.
30. J. Pirenne, « Henri Pirenne », *Le Flambeau*, 1936, t. II, p. 682. Conférence du 24 novembre 1936 et *Henri Pirenne. Hommages et souvenirs*, t. I, p. 29. H. Pirenne fit cette conférence le 24 octobre 1931 à la séance d'ouverture de l'Institut des Hautes Etudes de Belgique et la répéta le 30 janvier 1933 à Luxembourg, le 24 mars 1933 à Anvers.
31. H. Grégoire, « Le rayonnement de Henri Pirenne dans l'Europe et dans le monde », *Le Flambeau*, 1936, t. II, p. 527 et *Henri Pirenne. Hommages et souvenirs*, p. 217. Henri Grégoire exagère sans doute un peu.
32. Marc Bloch, « Henri Pirenne (23 décembre 1862 - 24 octobre 1935) », *Revue historique*, t. 176, pp. 671-678, 1935 et *Henri Pirenne. Hommages et souvenirs*, t. I, pp. 167-175.
33. Une note de M. Bloch doit être ici rappelée. « Les historiens même les plus grands ne sont pas prophètes ». En 1919, Pirenne écrivait (*Bulletin de l'Académie, Classe des Lettres*, p. 354) : « C'en est fait sans doute et pour toujours de cette théorie des races au nom de laquelle l'Allemagne revendiquait si brutalement pour le germanisme la maîtrise du monde. Les sophismes qui l'élevaient se sont trop lamentablement, je dirais presque trop ridiculement écroulés... Hélas ! », *op. cit.*, p. 676.
34. M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Appendice de L. Febvre « Comment se présentèrent les manuscrits de « Métier d'historien », p. 105.
35. L. Febvre, « Henri Pirenne, Historien européen », *Revue d'histoire moderne*, t. VIII (nouvelle série, t. II), p. 269, mai-juillet 1933 et *Henri Pirenne. Hommages et souvenirs*, t. II, p. 384.
36. L. Febvre, « Henri Pirenne, 1862-1935 », *Annales d'histoire économique et sociale*, t. VII, 1935, p. 529.



Tome XXXI  
de la Collection *Recherches et Documents*  
de la Société Savante d'Alsace  
et des Régions de l'Est

1. M. ...  
2. M. ...  
3. M. ...  
4. M. ...  
5. M. ...  
6. M. ...  
7. M. ...  
8. M. ...  
9. M. ...  
10. M. ...  
11. M. ...  
12. M. ...  
13. M. ...  
14. M. ...  
15. M. ...  
16. M. ...  
17. M. ...  
18. M. ...  
19. M. ...  
20. M. ...  
21. M. ...  
22. M. ...  
23. M. ...  
24. M. ...  
25. M. ...  
26. M. ...  
27. M. ...  
28. M. ...  
29. M. ...  
30. M. ...  
31. M. ...  
32. M. ...  
33. M. ...  
34. M. ...  
35. M. ...  
36. M. ...  
37. M. ...  
38. M. ...  
39. M. ...  
40. M. ...  
41. M. ...  
42. M. ...  
43. M. ...  
44. M. ...  
45. M. ...  
46. M. ...  
47. M. ...  
48. M. ...  
49. M. ...  
50. M. ...  
51. M. ...  
52. M. ...  
53. M. ...  
54. M. ...  
55. M. ...  
56. M. ...  
57. M. ...  
58. M. ...  
59. M. ...  
60. M. ...  
61. M. ...  
62. M. ...  
63. M. ...  
64. M. ...  
65. M. ...  
66. M. ...  
67. M. ...  
68. M. ...  
69. M. ...  
70. M. ...  
71. M. ...  
72. M. ...  
73. M. ...  
74. M. ...  
75. M. ...  
76. M. ...  
77. M. ...  
78. M. ...  
79. M. ...  
80. M. ...  
81. M. ...  
82. M. ...  
83. M. ...  
84. M. ...  
85. M. ...  
86. M. ...  
87. M. ...  
88. M. ...  
89. M. ...  
90. M. ...  
91. M. ...  
92. M. ...  
93. M. ...  
94. M. ...  
95. M. ...  
96. M. ...  
97. M. ...  
98. M. ...  
99. M. ...  
100. M. ...

© et diffusion :

PRESSES DE L'INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE TOULOUSE  
2 ter, rue des Puits Creusés - 31000 - Toulouse  
1983 - ISBN 2-903847-05-3